

Simple remarques pratiques sur le premier chapitre du livre de Jonas

Je viens considérer avec vous, cher lecteur, quelques-unes des circonstances de Jonas le prophète, espérant que, par la bonté de Dieu, il nous sera donné, à vous et à moi, d'en retirer quelques instructions propres à diriger nos cœurs dans le chemin de Dieu, au milieu de ce monde rempli d'écueils. L'ennemi de nos âmes rôde toujours et met en activité toutes les ressources de son art pour tendre ses pièges, afin de nous faire tomber. Que le Seigneur soit avec nous dans cette courte étude, et que nos âmes, renouvelées par sa grâce, en reçoivent beaucoup de bien pour sa gloire.

Il est dans la Parole, des principes généraux qui, selon le degré de foi avec lequel ils sont reçus dans l'âme, produisent sur le cœur des impressions profondes, et le lient fortement à la personne du Seigneur; ils lui impriment une direction propre à le rendre un vrai témoin. L'un de ces principes, sur lequel je désire attirer votre attention, repose sur la rédemption de notre être entier par le sang de Christ. Quelques passages serviront à l'établir, la conséquence en découlera naturellement.

On lit, 1 Corinthiens 6: 19, 20: «Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint Esprit qui est en vous, et que vous avez de Dieu? Et vous n'êtes pas à vous-mêmes; car vous avez été *achetés* à prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps». 7: 23: «Vous avez été *achetés* à prix, ne devenez pas esclaves des hommes». Tite 2: 13, 14: «Attendant la bienheureuse espérance, et l'apparition de la gloire de notre grand Dieu et *Sauveur* Jésus Christ, qui s'est donné lui-même pour nous, afin qu'il nous *rachetât* de toute iniquité, et qu'il purifiât pour lui-même un *peuple acquis*, zélé pour les bonnes oeuvres». 3: 4 et 5: «Mais quand la bonté de Dieu notre Sauveur, et son amour envers les hommes sont apparues, il nous a *sauvés*, non sur le principe des oeuvres etc. etc.». 1 Pierre 1: 17, 18: «... Conduisez-vous avec crainte durant le temps de votre séjour ici-bas, sachant que vous avez été *rachetés* de votre vaine conduite... par le précieux sang de Christ».

Ces passages montrent clairement que nous sommes *rachetés*, *sauvés*, pour être un peuple consacré à Dieu; nous ne sommes plus les esclaves du démon, «car nous appartenons à Celui qui est mort et ressuscité pour nous». Nous ne sommes pas non plus nos maîtres, et «comme autrefois nous avons livré nos membres au péché pour commettre l'iniquité, nous devons maintenant les livrer à Dieu pour servir à la justice en sainteté»; mais comme nous aurons l'occasion de le remarquer, la chair s'oppose à l'accomplissement de la volonté de Dieu; ce n'est pas volontairement qu'elle s'y soumet, et l'histoire de Jonas nous en fournira la preuve.

L'obéissance à la volonté de Dieu, tout en mettant à mort la chair (car elle lui est contraire), apporte au cœur une joie qu'a expérimentée celui qui a été à l'école de Dieu. Abraham a goûté cette joie quand, ayant saisi le couteau pour mettre à mort Isaac, l'objet de ses espérances, il a entendu cette voix lui disant: «Ne mets pas ta main sur l'enfant et ne lui fais rien car maintenant, j'ai connu que tu crains Dieu, puisque tu n'as point épargné pour moi, ton *fils*, ton *unique*» (Genèse 22: 12; voyez encore Jean 8: 56). Job, David et Paul l'ont connue aussi, cette joie, chacun dans ses propres circonstances; comparez: Job 1: 21; 42: 10-14; 2 Samuel 24: 17, 18, 24, 25; Psaumes 32: 5; 2 Corinthiens 1: 5; et par la bonté de Dieu, chaque chrétien peut l'expérimenter encore. Le Seigneur daigne produire en nos cœurs l'obéissance par sa grâce, nous rappelant que c'est le vrai chemin de la bénédiction.

«La parole de l'Eternel fut adressée à Jonas, fils d'Amitthai, en disant, Lève-toi et t'en vas à Ninive, la grande ville et crie contre elle, car leur malice est montée jusqu'à moi». Si les yeux du Seigneur sont sur les justes, et ses oreilles attentives à leurs cris, sa face est contre ceux qui se conduisent

mal, pour exterminer de la terre leur mémoire. La conduite des habitants de Ninive, comme jadis celle des habitants de Sodome, était montée devant Dieu qui, avant d'exercer ses jugements, use de longanimité envers cette ville coupable, en lui accordant encore pour se repentir l'espace de quarante jours. «Lève-toi et t'en vas à Ninive», dit Dieu à son serviteur; la volonté de l'Eternel est catégorique et exprimée avec clarté, au point qu'il est impossible de s'y méprendre. Mais le cœur de l'homme est rusé et désespérément malin par-dessus toute chose; cette mission ne convient pas à Jonas, qui cherche à s'enfuir en descendant à Japho, où est ouvert devant lui le chemin de la désobéissance. Un navire, dans ce port, allait mettre à la voile pour se rendre en Tarsis, et Jonas en profite. Hélas! le prince de ce siècle ne manque pas de fournir toutes les occasions favorables pour faire sortir de la dépendance de Dieu, ou même pour empêcher les âmes de recevoir le témoignage qu'Il a rendu de son Fils. Y a-t-il rien de plus simple et de plus positif que la volonté de Dieu à l'égard de ses créatures, laquelle est conçue en ces termes: «Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et viennent à la connaissance de la vérité» (1 Timothée 2: 4) ? Et cependant combien peu de personnes répondent à cet amour en recevant par la foi Jésus pour Sauveur!

Je voudrais ici faire remarquer l'immense différence qui existe entre Jonas et le prophète Elie. Tous les deux avaient une mission difficile à accomplir et qui répugne beaucoup à la chair: s'opposer aux flots débordés de la corruption générale et annoncer que le jugement de Dieu va fondre à cause de la corruption même. L'un dénonçait ce jugement à une ville païenne, l'autre à Israël apostat. Or Elie, dans le sentiment de sa faiblesse (car il était un homme sujet aux mêmes infirmités que nous), avait puisé dans la prière la force dont il avait besoin, et lorsque le moment arrive de se présenter sur la scène il s'y rend dans la conscience que Dieu est avec lui: «L'Eternel en la présence duquel je me tiens est vivant». Il savait qu'Il se déclare le protecteur de ceux qu'il envoie; il est leur force et leur bouclier, qui pourrait leur faire du mal? (Genèse 15: 1; Proverbes 30: 5). Jonas, au contraire, regarde à lui-même, et aux circonstances, telles qu'elles se présentent; convaincu de son impuissance, au lieu de se fortifier en Dieu, il cherche à fuir de devant sa face, et tombe dans le filet de l'oiseleur. En étudiant la désobéissance du prophète, n'oublions pas cette exhortation qui nous concerne particulièrement: «Que celui qui croit être debout prenne garde qu'il ne tombe» (1 Corinthiens 10: 12).

L'homme essaie de se persuader à lui-même, qu'il peut se soustraire à Dieu, comme il se soustrait aux poursuites des hommes; l'expérience lui prouve le contraire: «Où irai-je loin de ton Esprit, et où fuirai-je loin de ta face? si je monte aux cieux, tu y es; si je me couche au sépulcre, t'y voilà. Si je prends les ailes de l'aube du jour et que je me loge au bout de la mer; là même ta main me conduira, et ta droite me saisira» (Psaumes 139: 7-10). Telle est la leçon que recevra notre prophète.

Une fois qu'il a fait dévier le chrétien de sa route, Satan cherche à le lier aussi étroitement que possible, pour l'empêcher de rebrousser chemin vers les témoignages de Jéhovah. Trop souvent, dans les difficultés qui nous surviennent, nous oublions qu'elles sont permises par Celui qui coordonne divinement toutes les choses de la vie, en vue de notre bonheur spirituel. Et si nous ne comprenons pas d'abord pourquoi nous ne réussissons ni dans nos récoltes, ni dans nos entreprises, sachons nous incliner, du moins, devant la volonté de Celui qui fait tout concourir au bien de ceux qui l'aiment. Que de fois n'a-t-on pas vu le chrétien (après avoir examiné de près les difficultés qui lui sont survenues) confesser que le rempart, dont il a été entouré et qu'il n'a pu franchir, a été pour lui un préservatif, dont Dieu s'est servi pour l'empêcher de se fourvoyer, en s'unissant avec le monde sous quelque forme que ce soit. Ne pouvons-nous pas exprimer cette pensée, en nous appuyant sur ce passage: «Et ayant payé le port, il y entra, etc.», que si Jonas n'eût pas eu de quoi pouvoir *payer*, il n'aurait pas suivi cette route? Sans doute qu'il aurait pu persister dans la désobéissance et prendre un autre chemin, car la pente était glissante, mais, en tout cas, rappelons-nous que ces choses sont arrivées pour nous servir d'instruction. Un moment arrive dans la vie, où Dieu permet que soit mis en relief l'état moral de nos cœurs, pour nous apprendre à ne pas présumer de nous-mêmes. Qu'il

nous soit accordé la faveur, d'avoir nos reins ceints de la vérité et notre lampe projetant une brillante clarté.

Il est une chose difficile à comprendre, mais que Dieu nous explique dans sa Parole; je veux parler de la position de certains chrétiens qui, tout en ayant connaissance du mal où ils sont, y persistent cependant. N'ayant pas gardé une bonne conscience, ils se sont enchevêtrés dans le péché, d'où la grâce de Dieu en puissance peut seule les sortir. Une exhortation, que nous ne saurions trop apprécier à sa juste valeur, se trouve en 1 Timothée 1: 19: «Gardant la foi et une *bonne conscience*, laquelle quelques-uns ayant rejetée ont fait naufrage quant à la foi». Lui, Paul, s'étudiait à avoir une *conscience pure*; c'est-à-dire qu'il servait Dieu, selon la connaissance qu'il avait de sa volonté; c'est, je crois, dans ce sens qu'il pouvait dire devant le sanhédrin, (Actes des Apôtres 23: 1): «Hommes frères, je me suis conduit en toute *bonne conscience* devant Dieu jusqu'à ce jour» et; (2 Timothée 1: 13): «Je suis reconnaissant envers Dieu, lequel je sers dès mes ancêtres, avec une *conscience pure*». Autre, chose est d'ignorer la volonté de Dieu, et autre chose de désobéir à cette volonté. Dans l'ignorance, on peut persécuter les enfants de Dieu, tout en croyant le servir (Jean 16: 2, 3). «Le temps vient que quiconque vous fera mourir, *croira* servir Dieu, et ils vous feront ces choses, parce qu'ils *n'ont pas connu le Père ni moi*» Paul disait (1 Timothée 1: 13): «Moi qui étais auparavant un blasphémateur, et un persécuteur et un outrageux, mais miséricorde m'a été faite, parce que j'ai agi dans *l'ignorance*, dans l'incrédulité». La transgression provient de la désobéissance à la volonté de Dieu, connue positivement par le cœur. Dans ce cas, la *conscience* ne cesse d'accabler de reproches, à moins qu'on ne l'oblige à se taire. Si la conscience est exercée devant Dieu et que la tentation arrive, le mal se présente tel qu'il est, et nous en avons horreur; mais si, au lieu de fuir la tentation, on la contemple, le jugement spirituel diminue; bientôt on s'habitue au mal, et la bonne conscience, étant rejetée, la chute s'ensuit. N'avons-nous pas vu un certain nombre d'âmes faire cette triste expérience? Averties du danger qu'elles couraient, elles ont été vivement agitées, au premier pas qu'elles ont fait dans le mal; leur conscience étant en exercice, la souffrance morale s'en est suivie, mais bientôt après elles ont cru d'y mettre un terme en s'y plongeant davantage. Pauvres âmes, laissées pour un moment à elles-mêmes, afin d'apprendre la différence qui existe entre servir le Seigneur, et servir Satan et les convoitises de leurs cœurs, le repos dont elles semblent jouir n'est qu'éphémère, et sous peu le trouble lui succédera.

Arrivé à Japho, Jonas, après avoir payé son passage jusqu'en Tarsis, entra dans le navire qui bientôt après quitta le port et vogua sur la mer. Qui pourrait dépeindre ce qui se passa dans l'âme du prophète, au moment où, s'éloignant de Japho, il ne voyait que l'espace éthéré et l'immense nappe d'eau? Ne dirait-on pas que, ne pouvant résister aux reproches de sa conscience, il descend au fond du navire et va chercher du repos dans l'inconscience de son existence, essayant par ce moyen d'émousser ces paroles plus pénétrantes qu'aucune épée à deux tranchants: «Lève-toi et t'en vas à Ninive». Mais Dieu veille sur lui, il le suit de ses yeux et bientôt sa puissance va le faire sortir de son profond sommeil. Tout, entre les mains de Dieu, devient un instrument propre à servir à l'accomplissement de ses desseins: que ce soit la pluie comme aux jours de Noé, le feu comme aux temps de Lot, les éclairs accompagnés du roulement du tonnerre comme en Sinäï, le tremblement de terre comme aux jours de Josias, ou le vent et la tempête comme dans la circonstance qui nous occupe. «Mais l'Eternel éleva un grand vent sur la mer, et il y eut une grande tourmente en la mer, de telle sorte que le navire se pensa rompre». Quelle consternation dans tout l'équipage, quel trouble au milieu de ces matelots qui élèvent leurs mains suppliantes vers leurs dieux impuissants à les secourir, incapables de les délivrer! La mort est bien sombre pour quiconque n'a point d'espérance; elle est le roi des épouvantements, pour quiconque n'a pas la paix avec Dieu. Aussi, n'est-il pas étonnant de voir ces matelots jeter à la mer la charge du navire, quelque précieuses que fussent les choses qu'ils transportaient, pas plus qu'il ne l'est de voir les personnes malades faire tous leurs efforts pour prolonger leur existence. Leur vie leur est plus précieuse que

tout le reste, et rien ne leur coûte, soit qu'il s'agisse de consulter les plus célèbres médecins, soit de se rendre aux eaux thermales les plus éloignées. Encore s'estime heureux, celui qui parvient à calmer sa souffrance à défaut de guérison.

Mais revenons à Jonas qui, tandis que le vaisseau est ballotté par la tempête, se trouve au fond du navire à dormir profondément. Ne serait-on pas tenté de croire que lui seul sera préservé de participer à l'agitation de tout l'équipage? Cependant, en s'aperçoit qu'il manque à l'appel, et le pilote va le trouver dans sa profonde retraite, en lui disant: «Que fais-tu, dormeur? lève-toi, crie à ton Dieu». C'est maintenant qu'il fait l'expérience décrite au Psaume 139: 11, 12: «Si je dis: au moins les ténèbres me couvriront, la nuit même sera une lumière tout autour de moi». Dès lors, il assiste à cette scène émouvante de la mer en courroux, et si, jusqu'à ce moment, il a joui d'un repos peu commun, l'effroi, dorénavant, va le remplacer. Il n'y a rien de si communicatif que l'effroi, comme chacun de nous a pu l'expérimenter dans sa vie. Qu'une catastrophe arrive, ou qu'un incendie se déclare chez notre plus près voisin, et nous sommes dans l'anxiété; que le tonnerre gronde et que la foudre se décharge près de l'homme le plus impie, on le verra devenir momentanément sérieux. Essayons ici de nous représenter le prophète, sur le pont du navire, consultant d'un regard et la mer en courroux, et le visage décomposé des marins, car tout en eux trahit qu'ils sont dans un péril imminent. Le seul espoir qui leur reste est celui-ci. «Crie à ton Dieu, peut-être qu'il pensera à nous, et nous ne périrons point». Comme ces mots: «crie à ton Dieu» devaient péniblement l'affecter! la pensée qu'il s'enfuyait de devant sa face devait agir avec puissance sur son coeur, pour réveiller sa conscience trop longtemps endormie. Que de choses se passent dans son âme en ce moment! et cependant ce n'est pas la fin, car tout devient plus sérieux encore; les matelots parlent de jeter le sort pour savoir à cause de qui ce mal leur était arrivé. Sans entrer dans des détails sur cet usage, je me bornerai à faire remarquer que Dieu est juste, ne tenant point le coupable pour innocent. (Genèse 18: 25): «Celui qui juge la terre ne fera-t-il, pas justice?» Il a fait saisir le coupable Acan (Josué 7: 16-22), et il fait tomber le sort, sur Jonas, qui est obligé de déclarer et son origine et sa profession: «Je suis Hébreu, et je crains l'Eternel, le Dieu des cieus, qui a fait la mer et le sec». Mais quelle contradiction entre les paroles et les actes du prophète: «Je crains l'Eternel», dit-il, et il leur déclare «qu'il s'enfuyait de devant la face de l'Eternel!» N'est-ce pas là aussi, ce qui nous arrive? confessons-le sincèrement; nous avons trop souvent le langage du ciel, tandis que nos coeurs sont tournés vers les choses de la terre; nous faisons la profession d'être étrangers et voyageurs, d'attendre Jésus qui va transformer le corps de notre abaissement pour le rendre conforme au corps de sa gloire, pour nous introduire dans la cité qui a des fondements, — et nous laissons traîner nos affections dans ce pauvre monde! Trop souvent, notre langage est démenti par notre conduite, et que personne ne se fasse illusion, car le monde même connaît quelle devrait être notre vie, et si nous manquons, il sait souvent le faire remarquer. «Pourquoi as-tu fait cela?» On pourrait comparer les chrétiens qui ont un beau langage sans avoir les effets, à un arbre qui, paré de fleurs au printemps, donne de bonnes espérances pour une récolte abondante de fruits, quand viendra l'époque de les cueillir, espérance qui disparaît à mesure qu'on avance, car ils tombent, et c'est à peine s'il en reste quelques-uns. L'unique moyen de porter du fruit qui soit bon, est de demeurer en Christ (Jean 15: 5), car hors de Lui on ne peut produire que le mal. Qu'il nous soit donné, non seulement de dire que nous lui sommes chers, mais de montrer qu'il nous est précieux par un attachement toujours plus grand à sa volonté, nous rappelant qu'il vaut mieux marcher dans ses sentiers, attirés par son amour, que d'être obligés d'y marcher par contrainte.

Le Seigneur a sur ses rachetés des droits incontestables, qu'il fait valoir pour le maintien de sa gloire. Aussi, toute âme qui se fourvoie du chemin de l'obéissance oblige Dieu à la poursuivre sur le chemin de sa propre volonté; et, atteinte, elle devra boire jusqu'au fond le fiel qu'elle aura versé dans sa coupe. En sages architectes, calculons toute la dépense ayant de prendre le détour de la route, ce qui nous préservera d'entrer dans le chemin ouvert par l'ennemi. «Ne soyez pas sans

intelligence, mais comprenez bien quelle est la volonté du Seigneur» (Ephésiens 5: 17). Si Jonas eût pensé à la tempête et à ses résultats, il ne se fût jamais embarqué; mais maintenant, il est obligé de prononcer sa condamnation; combien c'est solennel! «Prenez-moi, et me jetez dans la mer et la mer s'apaisera envers vous, vous laissant en paix, car je connais que cette grande tourmente est venue sur vous à cause de moi» (versets 11 et 12). David en a aussi compris tout le sérieux, lorsque, après avoir fait le dénombrement du peuple, le prophète Gad est venu vers lui pour lui dire de choisir l'un des trois châtiments que, de la part de Dieu, il venait lui proposer. Il répond: «Je suis dans une très grande angoisse» (2 Samuel 24: 14); mais il n'existe pas de juste milieu, il n'y a pas moyen d'échapper, pas plus dans la circonstance de David, que dans celle de Jonas qui est obligé de dire: «Jetez-moi à la mer». Sans doute que la pensée de jeter à la mer un homme plein de vie répugne fort aux mariniers qui, avec les ressources de leur art, déploient une sagacité peu commune pour relâcher à terre; mais leurs efforts sont inutiles et leur force dégénère en faiblesse, «car la mer s'agitait de plus en plus». Ils hésitent encore, la tempête se courroucera davantage, et la séjour prolongé du prophète au milieu d'eux ne pourra que compromettre leur existence. Cependant la pitié qu'il leur inspire touche à sa fin, et le prenant avec résolution, ils le jettent dans les flots; c'est seulement alors que le vaisseau peut tranquillement poursuivre sa route, car Dieu satisfait apaise la tempête.

Et maintenant, chers frères, puissions-nous profiter de la sérieuse leçon que nous donne ce chapitre de Jonas. Qu'il nous soit accordé d'avoir une conscience délicate, éclairée par la lumière divine, pour ne jamais laisser passer sous silence le moindre péché; apprenons à appeler chaque chose par son nom, et non pas le mal bien, et le bien mal; n'essayons jamais d'excuser le péché sous quelque forme qu'il apparaisse, nous rappelant que le Seigneur a dit: «Celui qui est *injuste* en ce qui est *très petit* est *injuste* aussi dans ce qui est *grand*» (Luc 17: 10). Rappelons-nous surtout que la persévérance dans un mal connu oblige Dieu, pour sauvegarder l'honneur de son témoignage et la gloire de son saint nom, à faire même disparaître de la scène de la vie ceux qui le déshonorent. Le chrétien, négligent à se juger sincèrement devant Dieu, laisse accumuler son compte, au point d'être déclaré débiteur insolvable, d'où s'ensuit, comme chez les Corinthiens, le jugement à la mort du corps, pour ne pas être plus tard condamné avec le monde (1 Corinthiens 11: 30-32). Oh! apprenons à balancer le chemin de nos pas.

Avant de poser la plume pour clore ces lignes, dans la pensée qu'elles pourront tomber entre les mains de personnes encore en dehors de la jouissance du salut, je désire attirer leur attention sur les paroles que Christ prononce en Matthieu 12: 39, 40: «Une race méchante et adultère recherche un signe; et il ne lui sera pas donné de signe, si ce n'est le signe de Jonas, le prophète. Car comme Jonas fut dans le ventre du cétaqué trois jours et trois nuits, ainsi le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre».

Le coeur de l'homme, naturellement raisonneur, demande des signes, tandis que la foi lui est proposée; par ce moyen, il rejette le témoignage de Dieu. Les Juifs peuvent demander des miracles, et les Grecs, par leur philosophie, chercher la sagesse: ils auront la confusion pour partage, tandis que l'âme qui, par la *foi*, reçoit Jésus, possède la sagesse de Dieu et ne viendra point en jugement. Oui, chères âmes, si Jonas, à cause de sa désobéissance, passa trois jours dans le ventre du gros poisson, Jésus a passé un même espace de temps dans la mort, à cause de *votre désobéissance*. Mes transgressions, vos transgressions, il les avait si bien prises sur Lui, il s'était si bien substitué à notre place, qu'il a pu dire en vérité: «Les outrages de ceux qui t'outrageaient sont tombés sur moi», et: «Mes iniquités m'ont atteint et je ne les ai pu voir» (Romains 15: 3; Psaumes 40: 12). Et maintenant, pouvez-vous dire, cher lecteur, que, dans votre coeur, vous croyez que ce sont *vos iniquités* qui ont *cloué* sur le bois le Fils de Dieu? croyez-vous que c'est pour vous qu'il a souffert de la part de Dieu? Si vous le croyez, sachez que de vos péchés, il ne sera plus fait mention devant Dieu. N'est-ce pas Lui, qui a fait celui qui n'a pas connu le péché, être péché pour nous, afin que nous fussions justice

de Dieu en Lui (Jésus) (2 Corinthiens 5: 21) ? Répétons donc avec Esaïe 53: 5, 6: «Or, il était navré pour nos forfaits, et froissé, pour nos iniquités; l'amende qui nous apporte la paix, a été sur lui, et par sa meurtrissure, nous avons la guérison... l'Eternel a fait venir sur lui l'iniquité de nous tous». Et avec Paul (Romains 5: 1): «Ayant donc été justifiés sur le principe de la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ», et encore (8: 1): «Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont dans le Christ Jésus». Dieu est immuable dans ses promesses; il donne gratuitement; ce qu'il a dit, il l'accomplira infailliblement, en dépit de toutes les — machinations de l'adversaire; il ratifiera ses *promesses* qui sont toutes oui et amen en Christ. En voici quelques-unes. (Jean 3: 17, 18): «Car Dieu n'a pas envoyé son Fils au monde pour juger le monde, mais afin que le monde soit sauvé par Lui. Celui qui *croit en Lui*, n'est pas jugé, mais celui qui ne croit pas est déjà jugé.» (5: 24): «En vérité, en vérité (dit Jésus), je vous dis que celui qui entend ma parole, et croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle, et ne viendra point en jugement.» (6: 40, 47): «C'est ici la volonté de celui qui m'a envoyé, que quiconque voit le Fils et *croit en Lui*, ait la vie éternelle... En vérité, en vérité, je vous dis: celui qui *croit en moi* a la vie éternelle». Lisez encore: Actes des Apôtres 10: 43; 16: 31; Romains 5: 1; Ephésiens 2: 8 et 9. Et si vous dites encore: je crois ces choses, mais je ne sens pas dans mon âme la paix de Dieu, j'ai à vous dire que Dieu ne veut en aucune manière que vous fassiez reposer votre paix sur le pauvre fondement de vos sentiments, mais plutôt sur l'unique objet de ses affections, *Christ*. Lui est invariablement le même, tandis que vos sentiments peuvent changer, et changent en effet plus que le caméléon ne change de couleurs. Regardez donc à Jésus, chère âme, et non au dedans de vous, car que ce soit un signe extérieur, ou intérieur, que vous demandez, vous êtes dans le cas de la nation méchante et adultère qui demandait un signe. Le signe a été donné, Christ a été élevé sur la croix, il a connu la souffrance, et elle était si réelle, que sa divine bouche a prononcé ces paroles qui exprimaient son angoisse: «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as tu abandonné?» Il était cependant l'Etre par excellence, parfait en lui-même; il a parfaitement satisfait la justice divine qui l'a reçu à votre place, et le pardon vous est offert, pourquoi ne le recevriez-vous pas? Auriez-vous la pensée de pouvoir faire quelque chose? Mais Jésus, avant d'expirer sur la croix, a dit: «Tout est accompli». Son oeuvre est parfaite, on ne peut rien ajouter. Attendez-vous qu'un ange du ciel vienne vous dire: Je suis envoyé de Dieu pour t'annoncer que grâce t'a été faite, ou de n'avoir plus aucune mauvaise pensée pour croire que Christ vous a sauvé? Un ange, il est vrai, a parlé à Corneille, mais ce n'était pas dans ce que l'ange lui dit qu'était le salut; il dut envoyer chercher Pierre qui lui exposa le salut accompli par Christ, et c'est la *foi* aux paroles des prophètes et de Pierre qui fit jouir Corneille et ceux qui étaient assemblés, de la rémission de leurs péchés. Or nous avons ces paroles mêmes, et la *foi*, aujourd'hui comme jadis, donne la paix au coeur. Croyez donc, pour en faire l'expérience. Alors même que vous croirez, les tentations ne manqueront pas de vous assaillir, mais vous trouverez, en Jésus, la force de leur résister, car ayant été tenté, il est puissant pour secourir ceux qui sont tentés, ayant remporté lui-même une parfaite victoire. Peut-être, chère âme, croyez-vous et vous n'osez guère vous réjouir; la pensée de tomber dans la tentation vous afflige, votre foi est faible; ce que vous avez à faire c'est de crier — «Seigneur, augmente ma foi». Que Dieu, dans sa grâce, vous donne assez de confiance en son amour pour vous, pour que vous puissiez vous réjouir dans l'espérance.